

Ceci fait partie de la série

L'ÉPITRE AUX HÉBREUX

De

James Thompson

S'attacher au prix

8.1–10.39

“Confessons notre espérance sans fléchir” (10.23).

Lorsque l’Eglise montre des signes d’apathie elle a besoin d’entendre certaines paroles. Ces paroles doivent avoir une autorité et doivent lui permettre de poursuivre l’engagement qu’elle a pris. Ne soyons pas surpris par l’urgence et l’exigence de ce que nous trouvons au 10.19–39. L’auteur dit : “Approchons-nous donc (...)” “Confessons notre espérance (...)” “Veillons les uns sur les autres (...)” “N’abandonnons pas notre assemblée (...)” Ce sermon montre notre erreur et nous encourage à redresser la barre.

Aux versets 22–23, 25 et 35 l’auteur s’adresse à des croyants qui ont besoin de persévérance (10.36). Ils risquent de se retirer (10.39). Une Eglise submergée par l’apathie n’a pas uniquement besoin d’entendre parler des bonnes choses que Dieu a faites. Elle a aussi besoin qu’on lui dise de confesser son espérance sans fléchir (10.23), qu’on l’exhorte aux œuvres bonnes, à une vraie vie d’Eglise.

Ce n’est pas la première fois que ce livre nous demande d’être plus responsables. De telles demandes se trouvent à travers le livre (2.1–4 ; 3.6, 14 ; 5.11–6.9). Ce livre est un appel à se réveiller et adresse des reproches (5.11–14), des avertissements (2.1–4) et des désirs (6.11) à des croyants qui doivent se maintenir dans leur foi. L’auteur emploie souvent l’impératif (4.1, 14, 16 ; 6.1 ; 12.28 ; 13.13). Une Eglise tombée dans l’apathie doit être con-

frontée à ses responsabilités.

Mais de tels appels ne suffisent pas. La survie d’une Eglise ne dépend pas uniquement de cela. Ces appels sont inutiles si les croyants ne prennent pas conscience du don qu’ils ont reçu et qui vaut la peine d’être conservé. Par conséquent ces exhortations doivent être accompagnées de rappels sur les dons que l’Eglise a reçus. C’est ce schéma que l’on trouve au 10.19–39. Les grandes vérités concernant Jésus-Christ sont suivies d’encouragements. Ainsi, l’exhortation au 2.1–4 suit la déclaration du chapitre 1. L’exhortation au 4.16 se fonde sur le don de Dieu mentionné au 4.14–15. De même, l’exhortation au 10.19–39 achève une partie importante de l’épître aux Hébreux et qui débute au chapitre 5. L’appel fait par l’auteur se fonde sur Jésus, notre grand prêtre.

Une foi qui n’est pas fondée en Dieu ne vaut pas la peine. Ainsi, les impératifs que nous trouvons au 10.22–24 se fondent sur l’assurance d’un libre accès au sanctuaire par le sang de Jésus (10.19). Ces mots résument ce qui est écrit au 8.1–10.18. L’auteur rappelle ces chapitres en mentionnant le sanctuaire, le sang de Jésus et sa prêtrise sur la maison de Dieu. Les déclarations vont de pair avec les exigences. Les exigences se fondent sur l’œuvre accomplie par Jésus-Christ. Au 10.19 nous avons une raison pour agir. Notons comment l’auteur parle souvent de ce que nous avons en Jésus-Christ (4.14–15 ; 6.9 ; 8.1 ; 10.34 ; 13.10). Ce que nous avons en Jésus-Christ a trop de valeur pour être rejeté.

TROP DE VALEUR POUR ETRE REJETE

Qu'est-ce qui nous aidera à demeurer fidèles à la vie de l'Eglise ? Hébreux 10.19–21 mentionne certaines choses qui ont trop de valeur pour être rejetées. C'est le cas, par exemple, de l'assurance d'un libre accès au sanctuaire (10.19). Ce verset rappelle ce que nous trouvons au 8.1–6 à propos de notre grand prêtre Jésus et de son œuvre dans le véritable tabernacle, dressé par le Seigneur et non pas un homme (8.2). Les souverains sacrificateurs de l'Ancien Testament se rendaient dans le sanctuaire chaque année pour accomplir leur service (Lv 16). Mais ce service se faisait dans un sanctuaire terrestre. Selon Hébreux 8.5, ce sanctuaire terrestre n'était qu'une "image" et une "ombre" du vrai sanctuaire. Il était donc imparfait, comme le reconnaît d'ailleurs l'Ancien Testament (8.7).

Nombreux sont les commentateurs qui estiment que l'affirmation centrale de l'épître aux Hébreux se trouve au 8.1. L'auteur écrit : "Or voici le point capital de ce que nous disons : nous avons un sacrificateur qui s'est assis à la droite de la majesté divine dans les cieux." Le Seigneur que nous adorons n'est pas limité par le temps ou l'espace. Les chefs humains ont leurs limites. Mais le chrétien se fonde sur quelque chose de bien plus solide car le Seigneur n'est pas quelqu'un uniquement du passé. L'œuvre du Seigneur ne s'est pas arrêtée. Il est monté à la droite de Dieu, dans le véritable sanctuaire. En disant que Jésus est monté à la droite de Dieu nous affirmons du même coup qu'il détient un unique statut.

Plus que tout autre rédacteur du Nouveau Testament, l'auteur de l'épître aux Hébreux affirme que Jésus est à la droite de Dieu (1.3, 13 ; 8.1 ; 10.12). Il y a une conséquence très concrète à cette insistance. Les destinataires fatigués de l'épître sont des pèlerins qui se demandent s'il y a bien une finalité à leur marche. L'auteur souligne que Jésus a ouvert la voie et nous a montré que le but est atteint. Jésus est décrit comme un pionnier (2.10), un précurseur (6.20) qui trace la voie devant nous. Au 10.19 l'auteur écrit : "Nous avons l'assurance d'un libre accès au sanctuaire par le sang de Jésus." Jésus n'est pas seul à paraître devant Dieu dans le sanctuaire. Selon 10.19 nous paraissions avec lui.

Selon l'épître aux Hébreux la bonne nouvelle consiste dans le fait que Jésus a fait pour nous ce que nous n'aurions pu faire nous-mêmes. Il nous

a ouvert l'accès à Dieu et l'assurance de nous approcher de lui (10.19). Le mot grec traduit par "assurance" au 4.16 et 10.35 ne décrit pas un sentiment. C'est un terme juridique qui souligne le droit de pouvoir approcher une personne de haut rang. Avant l'œuvre du Christ nous n'avions pas le droit d'approcher Dieu. Mais il a ouvert un chemin nouveau et vivant. Le vocabulaire suggère un hall d'entrée qui conduit à un sanctuaire qui était fermé et se trouve, à présent, ouvert. Le verbe grec traduit par "inauguré" (*egkainizo*) s'employait pour l'inauguration de nouvelles routes ou de nouveaux édifices. Le chemin qui mène à Dieu a été inauguré par la mort de Christ. Sans lui nous n'aurions aucun droit de venir devant Dieu.

LE GRAND SACRIFICE (8.8–10.18)

Hébreux 10.19 souligne ce que le Christ a fait pour nous et que nous ne pouvions faire nous-mêmes. C'est par le sang de Jésus (10.19) et par sa chair (10.20) que nous pouvons avoir accès à Dieu. C'est un rappel de sacrifice mentionné précédemment dans l'épître. Au 8.8–13 l'auteur a comparé les deux alliances ; dans la nouvelle alliance Dieu ne se souviendra plus de leurs péchés (8.12). L'alliance conclue par Jésus-Christ est supérieure et nous délivre de nos péchés.

Le chapitre 9 contient une description détaillée des sacrifices de l'Ancien Testament. Dans la première alliance on offrait chaque année des sacrifices pour les péchés du peuple. Le souverain sacrificateur prenait le sang des taureaux et des boucs (9.7, 12–13) qu'il offrait pour lui-même et pour les fautes du peuple (9.7). Il ne pouvait y avoir de rémission des péchés sans que le sang soit versé (9.22). Mais ces prêtres et leurs sacrifices étaient imparfaits (7.11). Ils ne permettaient pas de purifier la conscience (9.14–10.1). La répétition de ces sacrifices démontre qu'ils n'étaient pas efficaces (10.1–4). Ils permettaient essentiellement de rappeler au peuple ses péchés (1.3). Dieu ne peut être satisfait avec des sacrifices et des holocaustes (10.8). Les actions humaines étaient bien incapables de délivrer le pécheur de la culpabilité.

En considérant tout ceci nous sommes impressionnés par l'œuvre du Christ. Au lieu d'offrir un sacrifice inefficace, il a offert son propre sang (9.11–14). Contrairement aux anciens sacrifices, il n'a pas eu besoin de répéter sa

vie et sa mort (10.1–4, 11–18). Au moment de sa mort il s'est totalement remis à la volonté de son Père. Le Christ a accompli pour l'humanité ce qu'elle est incapable d'accomplir par elle-même. Il a offert une obéissance parfaite. En s'offrant lui-même il nous a aussi rendus capables de nous offrir.

Les chrétiens doivent prendre garde de peur qu'ils ne se retirent et ne soient perdus (10.39). Ils doivent toujours reconnaître ce qui a été accompli pour eux. C'est là un motif de persévérance. Le Christ a accompli une œuvre parfaite en tant que souverain sacrificateur (8.1–10.21) et selon l'épître aux Hébreux c'est cela qui permet de nous approcher "d'un cœur sincère, avec une foi pleine et entière, le cœur purifié d'une mauvaise conscience et le corps lavé d'une eau pure" (10.22). Nous nous approchons parce que le Christ a ouvert le chemin (10.19 ; 6.20). Notre conscience n'a pas été purifiée par tout ce que nous pourrions accomplir mais par son obéissance parfaite. Nous avons été purifiés, car dans le baptême son œuvre de purification nous a été offerte. On pourrait le dire en d'autres mots : "Le Christ vous a offert un nouveau départ. Venez maintenant à ce départ." Par son sacrifice nous avons obtenu une pleine assurance (10.22).

Certains d'entre nous ont de la peine à comprendre la notion de sacrifice car nous n'avons jamais assisté au sacrifice d'un animal. On pourrait se demander comment Hébreux 8–10 peut avoir un sens pour des lecteurs d'une autre époque que la leur. Malgré le côté déroutant de l'argumentation nous devons pourtant admettre que le Christ nous a délivrés du poids d'une mauvaise conscience (10.22). Même dans notre société nous savons ce que veut dire avoir une mauvaise conscience.

Dans son livre *I'm OK – You're OK*, Thomas Harris évoque le malaise que la plupart des gens ressentent lorsqu'ils parviennent à l'âge adulte. Nous ne sommes pas forcément troublés par tel ou tel péché. Mais nous sommes mal à l'aise en tant que voisin, parent, mari ou femme. Nous nous tournons alors vers les "grands prêtres" de notre société en quête d'un mieux être. Il peut s'agir du médecin que nous consultons en fait pour trouver de la compréhension ou pour avoir des conseils. Il peut s'agir d'un écrivain célèbre ou encore d'une personnalité bien connue. Comme les lecteurs de l'épître aux Hébreux,

nous ressentons aussi une mauvaise conscience (10.22).

Le Nouveau Testament, et en particulier l'épître aux Hébreux, atteste que Jésus-Christ est l'unique grand prêtre qui puisse purifier notre conscience et nous ouvrir l'accès à Dieu. Hébreux 4.15 déclare que le Christ compatit à notre état et peut nous délivrer des fardeaux du passé. Une fois qu'on reconnaît qu'il est seul à même de purifier notre conscience, on peut aller de l'avant.

L'exhortation qui se trouve au 10.23–25 constitue un message sur lequel il faut insister. Nous pouvons reconnaître les difficultés endurées par une Eglise apathique. Nous pouvons voir comment l'enthousiasme et la participation à la vie de l'Eglise ont diminué. Mais tous ces constats doivent amener l'Eglise à saisir le don de Dieu. Puisqu'il a ouvert le chemin, nous devons faire les pas suivants. Nous devons d'abord retenir fermement, jusqu'à la fin, l'assurance et l'espérance dont nous nous glorifions (3.6). Ces chrétiens doivent retenir (3.14, grec : *katecho*, traduit "saisir" au 6.18) ce qu'ils ont déjà reçu. On pourrait le dire en d'autres mots : "Est-ce que vous vous rappelez la confession que vous avez faite, la bonne nouvelle que vous avez acceptée lors de votre baptême ? Vous devez alors vous attacher à ce que vous avez reçu à ce moment-là. Dieu est fidèle (*pistos*, digne de confiance) et vous avez reçu un don que vous devez conserver sans fléchir." Puisque Dieu est digne de confiance, nous devons aussi être dignes de confiance en refusant de fléchir.

Le fait que nous ayons reçu un don aussi précieux devrait nous inciter à l'amour et aux bonnes œuvres (10.24). Grâce au Christ nous portons notre attention avec enthousiasme vers la communauté des chrétiens. Nous avons la responsabilité d'aider ces derniers à bien agir. Le mot traduit par inciter est le grec *paroxysmos* d'où vient le français paroxysme. Comme ce mot l'indique, nous avons la responsabilité d'inciter la communauté à l'action. A dire vrai, l'enthousiasme de l'Eglise dépend de ceux qui agissent dans ce sens. Il n'y a pas de renouveau dans l'Eglise sans des hommes et des femmes suscités par Dieu pour inciter les autres.

Nous incitons les autres croyants dans le cadre du culte communautaire (10.25). L'épître aux Hébreux constate le déclin dans l'assistance aux assemblées, signe d'un déclin dans la vie de

la communauté. Certains avaient peut-être pris l'habitude de s'absenter des assemblées par manque d'intérêt à l'égard de celles-ci. Mais l'Eglise ne peut pas retrouver l'enthousiasme si elle néglige le culte. C'est une occasion privilégiée pour s'encourager mutuellement.

Nous pouvons nous faire du souci pour une Eglise qui traite à la légère le temps du culte. On ne peut pas réduire la religion à la répétition mécanique de certaines activités. Evidemment, il importe que les chrétiens fassent le bien en dehors des assemblées. Mais l'on ne peut pas nier que la santé d'une Eglise se reflète dans la persévérance aux assemblées. Elles sont l'occasion de nous encourager les uns les autres.

TOMBER DANS LES MAINS DU DIEU VIVANT (10.26–31)

Une communauté qui tombe dans la passivité montre qu'elle est devenue ingrate pour le don précieux de Dieu par Jésus-Christ. Les mots qui parlent des dons de Dieu n'ont plus aucun sens lorsqu'ils deviennent une chanson familière. Alors, nous lisons sans grand enthousiasme que nous sommes participants de la vocation céleste (3.1), que nous avons l'assurance d'un libre accès au sanctuaire par le sang de Jésus (10.19). Nous prenons tout cela pour quelque chose de normal qui finit même par nous ennuyer. Nous disons, à l'instar d'un célèbre écrivain allemand : "Dieu me pardonnera ; après tout, c'est son travail !"

On peut prendre trop à la légère ces paroles de grâce, d'où les paroles d'avertissement de ce livre. L'épître aux Hébreux nous parle de la bonne nouvelle du sacrifice de Christ pour nous et nous met en garde afin que nous ne prenions pas Dieu à la légère. L'auteur demande : "Comment échapperons-nous, si nous négligeons un si grand salut ?" (2.3).

Au 10.26–31 nous avons un autre avertissement face au risque de l'apostasie. Ce passage est l'un des trois avertissements sévères selon lesquels le repentir est impossible pour ceux qui commettent l'apostasie (6.4–6 ; 12.16–17). Ces passages sont parmi les plus difficiles à comprendre dans ce livre. Les interprètes diffèrent sur le sens qu'il faut leur donner. Quoi qu'il en soit, il est en tous cas certain que nous ne pouvons pas prendre Dieu à la légère : "Il est terrible de tomber dans les mains du Dieu vivant" (10.31). L'auteur écrit plus loin : "Car notre Dieu est

aussi un feu dévorant" (12.29). Lorsque nous tombons, nous ne pouvons pas simplement nous dire : Dieu me pardonnera ; après tout, c'est son travail ! Jésus-Christ ne fut crucifié qu'une seule fois. Lors de notre conversion nous avons reçu les bienfaits de son sacrifice. Si nous tombons volontairement, il ne reste "plus de sacrifice pour les péchés" (10.26).

Pourquoi des paroles aussi sévères ? C'est que l'auteur sait ce que signifie la chute. Il a parlé des dons précieux que nous avons en Jésus-Christ, les dons d'une vie nouvelle et de l'espérance. Rejeter à nouveau tout cela reviendrait à re-crucifier le Fils de Dieu (6.6). Au 10.29 les paroles de l'auteur sont tout aussi sévères. Tomber volontairement dans l'apostasie serait une insulte, une profanation de la sainteté ! Ce serait fouler aux pieds (*katapateo*) le Fils de Dieu, profaner son sang. Lorsque nous reconnaissons la grandeur du sacrifice du Christ (7.1–10.18), nous reconnaissons aussi la raison de l'avertissement sévère des versets 10.26–31. L'apostasie est une insulte à l'encontre de ce que Dieu a fait pour nous.

Nous devons comprendre que ces mots ne s'adressent pas à des croyants qui ont déjà abandonné la foi. L'auteur n'aborde pas la question de ceux qui ont apostasié et désirent revenir à Dieu. Ces passages s'adressent à des gens qui désirent apostasier. Ces gens sont avertis : Dieu apporte la grâce mais il exerce aussi le jugement.

Nous avons aussi entendu un message qui peut nous paraître vieillot et désuet et dans ce cas, nous risquons de tomber nous aussi. L'Eglise doit entendre parler du sacrifice du Christ, mais pas uniquement. Elle doit aussi savoir qu'il y a une parole de jugement ; elle doit se souvenir que l'apostasie est l'insulte suprême à l'encontre de la bonté de Dieu.

REGARDER VERS L'AVANT (10.32–39)

En considérant l'épître aux Hébreux comme un modèle de sermon, nous constatons qu'elle annonce à la fois la bonne nouvelle de la grâce de Dieu et une parole de jugement qui nous avertit de ne pas fouler aux pieds la grâce. Hébreux 10.19–31 comporte à la fois une parole de grâce et une parole de jugement. Il y a toutefois un autre point à examiner, au 10.32–39, qui précède la conclusion de cette exhortation.

Il dit à cette communauté qui est à bout :

“Vous avez en effet besoin de persévérance” (10.36) ; “N’abandonnez donc pas votre assurance” (10.35) ; “Nous ne sommes pas de ceux qui se retirent pour se perdre” (10.39). S’adressant à cette communauté qui tend à se relâcher, l’auteur a rappelé, précédemment, le don merveilleux accordé par Dieu (10.19–20) mais aussi la certitude de son jugement (10.26–31). Au 10.32–39 il adresse une exhortation de plus.

Qu’est-ce qui peut aider une Eglise tentée de rejeter le don de Dieu ? Au 10.32–39 l’auteur rappelle la promesse de Dieu qui est la raison d’être du pèlerinage de la foi. “N’abandonnez donc pas votre assurance qui comporte une grande récompense ! Vous avez en effet besoin de persévérance, afin qu’après avoir accompli la volonté de Dieu, vous obteniez ce qui vous est promis” (10.35–36).

L’auteur encourage ces croyants à la persévérance en rappelant ce qu’ils ont déjà enduré pour la foi. Dans les premiers jours ils avaient soutenu un grand et douloureux combat (10.32). Certains avaient été mal traités, emprisonnés, pillés de leurs biens (10.32–33). Ils avaient enduré tout cela en sachant qu’ils possédaient des biens plus précieux et permanents (10.34). Ils possédaient quelque chose que personne ne pouvait dérober et qui était la source même de leur endurance.

Il est significatif que ce livre écrit à des chrétiens fatigués contienne des rappels concernant les promesses et les récompenses accordées par Dieu. Le chrétien se trouve dans une position similaire à celle de Moïse qui supporta l’opprobre en vue de la récompense (11.26). La foi comporte toujours une confiance dans la récompense de Dieu (11.6). Le chrétien imite celles et ceux qui ont vécu par la foi parce qu’ils croyaient aux promesses de Dieu (6.20).

Lorsque la foi nous paraît ennuyeuse, qu’elle nous paraît être une vieille histoire, nous devons nous souvenir des jours d’autrefois. Nous devons nous rappeler l’espérance qui nous aidait à surmonter les obstacles, qui nous aidait à endurer les mauvais traitements et la douleur. Nous avons supporté ces choses dans le passé car nous savions que la lutte n’était pas une cause perdue d’avance. Même lorsque les responsabilités nous pèsent et que nous ne voyons pas de victoires, l’espérance demeure.

Au premier abord cette section de l’épître

aux Hébreux (8.1–10.39) peut paraître difficile à comprendre pour le lecteur d’aujourd’hui. La référence à d’anciennes pratiques peut paraître dérisoire pour nos luttes actuelles en tant que chrétiens. Mais si nous tenons compte de l’exhortation finale (10.19–39), nous constatons que l’auteur exhorte à la fidélité en rappelant le sacrifice du Christ. Ce sacrifice soutient le chrétien, mais ce dernier doit reconnaître qu’il serait tragique de fouler aux pieds un tel don. Il doit savoir que ce don n’est que le commencement de la réalisation des promesses de Dieu. Le chrétien détient un bien trop précieux pour être rejeté. ♦

Une vision bien limitée

W.E. Sangster raconte l’histoire d’une petite fille qui revient à la maison après une journée d’école. Elle annonce fièrement qu’elle a appris la table de multiplication, jusqu’à 12 fois 12. Pour la taquiner le grand-père lui demande : Et combien font 13 fois 13 ? La petite fille répond : Grandpapa, ne sois pas bête ! 13 fois 13, ça n’existe pas !

L’amitié

William James a dit ceci : “Quelle que soit votre émotion, efforcez-vous de l’exprimer d’une manière ou d’une autre.” La miséricorde consiste à agir en fonction de ce que nous ressentons. François d’Assise croisa un jour un mendiant frigorifié. Il l’entoura de son propre manteau et lui dit : “Tiens, mon ami. Voici ton manteau. Je t’en ai privé depuis trop longtemps.”

La question des finances

L’écrivain Hoover Rupert dit qu’en Amérique, à l’époque de la guerre du Vietnam, on avait fait l’estimation que le coût de cette guerre chaque mois aurait permis de payer quatre années de formation pour 169.000 instituteurs, 125.000 infirmières et 50.000 médecins. De plus, on aurait pu former 100.000 étudiants pauvres à l’université.

En partant

Le directeur d’un grand magasin avait placé cette affiche derrière les comptoirs, visible seulement des vendeurs : “Ce qui compte ce n’est pas ce que le client est venu chercher, c’est ce qu’il emporte avec lui.” Il en est ainsi des réunions de l’Eglise.